

14^e dimanche du temps ordinaire

(Lc 10, 1-12.17-20)

L'Évangile de dimanche passé nous avait montré les difficultés de Jésus à recruter des disciples prêts à travailler pour le règne de Dieu. Ce dimanche il semble qu'il va pour lui décidément mieux, vu qu'il a trouvé bien 72 hommes aptes à être envoyés en mission...

« *La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux* », s'écria Jésus. Il constate que le monde a besoin de savoir que le règne de Dieu s'est approché de lui. Tout être humain doit savoir qu'il est un enfant de Dieu, créé par amour et pour aimer. C'était une mission urgente à l'époque de Jésus de même qu'aujourd'hui, dans notre société sécularisée, où Dieu n'a plus de place dans la vie des hommes. C'est pourquoi Jésus a fort besoin de collaborateurs. Il a besoin de nous : de moi et de vous...

Et donc : « *Allez !* », dit Jésus. Ce n'est pas une simple proposition : « Excusez-moi de vous déranger : est-ce que vous voudriez, s'il vous plait, aller évangéliser le monde ? ». Jésus utilise un verbe à l'impératif : « *Allez !* ». Et donc si on ne veut pas lui désobéir, il faut aller en mission. On ne discute pas ! Le pape François l'a bien expliqué : les disciples de Jésus sont tous à la fois missionnaires aussi (des disciples-missionnaires)...

J'imagine les questions qui peuvent surgir dans l'esprit telles que : « Jésus, attends, explique-nous bien ce que veut dire aller en mission ? Où faut-il aller ? Comment y aller ? Il faut faire quoi en mission ? ». Ne t'inquiète pas, répond Jésus aimablement. Je vais te donner toute de suite le mode d'emploi de la mission chrétienne...

« *Il les envoya deux par deux, en avant de lui, en toute ville et localité où lui-même allait se rendre* ». Dans cette première phrase on a déjà trois pivots de la mission. Le premier est la

dimension communautaire de la mission. On ne va pas en mission tout seul ! Autrement dit, la mission chrétienne n'est pas une affaire de personne « single » (de one-man-show), mais d'équipe.

Le choix d'être envoyé deux par deux n'est pas seulement pour s'entraider et pour s'encourager face aux difficultés qu'on peut rencontrer. C'est surtout pour la force du témoignage de la foi en Jésus le Christ. Le fait de se présenter à deux personnes (et pas une seulement) qui parlent de Jésus a évidemment un écho majeur sur celui qui écoute. Il peut voir en effet la concrétisation du commandement de Jésus d'aimer Dieu et le prochain. En effet, deux personnes se présentent à lui qui témoignent d'aimer Dieu, et de s'aimer mutuellement. Je fais cette expérience lorsque je visite les détenus de la prison de Riom avec un autre aumônier. Je sens que notre témoignage de foi a une force majeure...

« *Il les envoya deux par deux, en avant de lui, en toute ville et localité où lui-même allait se rendre* ». Après la dimension communautaire de l'annonce, il faut remarquer qu'il ne nous revient pas de choisir les lieux de la mission, mais c'est à Jésus de choisir pour nous. C'est lui en effet le « patron » de la mission. C'est lui qui prend l'initiative d'envoyer et qui décide où il faut aller. Et donc il faut lui demander : « Jésus, quel est le lieu que tu as choisi pour ma mission ? ».

Ensuite il est important de noter que les disciples sont envoyés en des lieux où Jésus aussi ira après eux. Cela nous soulage beaucoup, car le « succès » de la mission ne dépend pas seulement de nos capacités et de nos efforts déployés. Car après notre passage, il y aura aussi le passage de Jésus. Et donc il pourra remédier au cas où nous causerions un dommage à quelqu'un...

« *Guérissez les malades, qui s'y trouvent et dites-leur : Le règne de Dieu s'est approché de vous* ». Voilà le but de la mission. Certes que Jésus ne nous appelle pas à nous

substituer aux médecins ou aux psychiatres. A chacun son métier ! Ce qu'il nous demande, c'est de témoigner de la proximité de Dieu par l'entremise d'une sainte union de gestes et de paroles. Des gestes qui montrent de l'accueil, de la bienveillance et de la charité. Et des paroles savantes, qui peuvent éclairer les sentiers sombres et tortueux de la vie. Quelque fois il s'agira d'offrir le témoignage du silence. Mais pas d'un silence quelconque, signe d'indifférence ou de manque d'intérêt. Bien au contraire, d'un silence qui aime et qui nous permet de rejoindre et de partager l'intime de l'autre...

Dans la mission il faut nous laisser guider par l'Esprit Saint pour exercer avec lui et en lui le ministère spirituel de la consolation de l'âme. C'est un peu l'expérience que je fais lorsque je vais visiter les détenus de la prison de Riom. Nous cherchons à leur porter un peu d'humanité et d'espérance. Normalement à la fin de la rencontre les détenus nous remercient de la visite (quelques-uns nous donnent de bonbons). Et nous aussi nous les remercions à notre tour, car ils nous ont permis d'entrer pour quelque temps dans leur vie...

La mission chrétienne n'est pas donc à sens unique : on donne et en même temps on reçoit. Voir comment l'Esprit Saint agit en nous et en les autres aussi fait jaillir la joie dans le cœur. C'est la joie de la mission dont parle le pape François dans son exhortation apostolique : « La joie de l'Évangile qui remplit la vie de la communauté des disciples est une joie missionnaire. » (La joie de l'Évangile, n. 21). C'est la joie des 72 disciples-missionnaires envoyés par Jésus, qui « *revinrent tout joyeux* ».

Jésus dit qu'il faut prier le maître de la moisson pour qu'il envoie des ouvriers pour sa moisson. Mais attention, car si vous faites cela sérieusement, Jésus vous croira sur parole, et il vous exaucera tout de suite. Et il vous dira : « *Allez !* ». Je vous envoie me préparer le chemin pour rejoindre les cœurs des hommes d'aujourd'hui ! Et donc pas d'excuses : un, deux,

trois..., partez ! Allons tous en mission avec la bénédiction de Jésus !

Frère Raffaele Ruffo, ofmcap
(3 juillet 2016 – chapelle de capucins)